48e ANNÉE. — N° 16.949

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16f	30f
France et Colonies...	9 »	17f	32f
Etranger.....	10 »	20f	40f

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MERCREDI 27 NOVEMBRE 1918

SAINTE ODETTE

SOLEIL : lever 7h15 ; coucher 4h24
LUNE : nouvelle le 3 ; P. Q. le 11

Apprenons la langue espagnole

On a lu l'appel récemment adressé dans nos colonnes au public par MM. Garcia et Jew à l'effet de l'informer qu'ils viennent d'ouvrir à Bordeaux une école à l'usage des adultes désireux d'apprendre les langues étrangères, et plus spécialement la langue espagnole. Les adultes recevront dans ce nouvel établissement une instruction générale qui les familiarisera notamment avec l'histoire de l'Espagne, dont le passé a été si grand, et avec la géographie de la péninsule, dont le sol se prête si admirablement à tant de cultures et dont le sous-sol recèle tant de richesses encore inexploitées. Le but de l'enseignement est d'entretenir dans le cœur des élèves l'amour de l'Espagne en même temps que l'amour de la France, deux nations qui sont faites pour s'entendre, pour s'entr'aider et concourir ainsi à leur développement et à leurs progrès communs au sein de l'ordre et de la liberté.

Telle est la pensée qui a guidé MM. Garcia et Jew dans leur création. Elle est née d'une noble ambition et mérite à tous égards le succès. M. Garcia dirige la chancellerie du consulat de l'Uruguay à Bordeaux, et chacun rend hommage à la parfaite distinction avec laquelle il remplit les devoirs de sa charge. M. Jew est déjà connu comme professeur de langues étrangères dans notre cité où sa compétence servie par de solides qualités pédagogiques lui ont acquis une légitime considération. Confiés aux soins de maîtres aussi expérimentés, et de leurs collaborateurs, les élèves sortiront de leur maison armés pour affronter la lutte de la vie dans tous les pays où la langue espagnole est en usage. Or, ces pays constituent tout un monde. C'est l'Espagne qui se prolonge au delà des mers en Amérique, du Mexique à la Terre de Feu.

Il y a là plus de vingt Républiques juxtaposées avec quelques dizaines de millions d'habitants disséminés sur des territoires qui, mieux cultivés à l'aide de procédés de fumure et de labour moins primitifs que ceux qui sont actuellement employés, pourraient en nourrir quatre ou cinq fois plus, et même davantage. La législation de ces pays rend facile l'acquisition des terres. L'immigré y est fêté. Dans l'Argentine, dans l'Uruguay, au Chili, en Bolivie, au Pérou, dans toute l'Amérique centrale on trouve de très nombreuses colonies d'Espagnols, d'Italiens et de Français. C'est dire que le commerce, tant à l'importation qu'à l'exportation y est actif. Que d'encourageantes perspectives pour de jeunes hommes ardents, laborieux et économes, vont s'ouvrir à la cessation des hostilités ! Mais comme premier élément de succès, il importe que cette jeunesse connaisse à fond la langue espagnole.

C'est à son intention, c'est pour toute cette population de jeunes hommes en quête d'un aliment à donner à leur activité que la nouvelle école ouvre ses portes. Ils iront en Espagne qui a besoin, elle aussi, de colons, étant donnée la faiblesse numérique de sa population eu égard à sa superficie et ils en expulseront les Allemands qui y pullulent et sont en train de s'emparer des bonnes places. Ce sera tout profit pour l'Espagne. Et ils iront en Amérique, dans l'Uruguay, par exemple, où un hôtel d'immigrants et un bureau de placement ont été créés par un récent vote du Parlement. Les Etats-Unis ont compris les avantages qu'il y avait pour leurs agriculteurs, leurs commerçants et leurs industriels, à recueillir dans la connaissance de la langue espagnole. Ils viennent d'introduire dans le programme d'enseignement de leurs écoles l'étude de cette langue. C'est une rude concurrence qui se prépare et avec laquelle il va falloir compter.

Dans l'Amérique du Sud, au Pérou et au Chili, un mouvement à peu près analogue se produit. Une association à laquelle a été donné le nom d' « Asociacion de la Peseta española » est en voie d'organisation. Elle a pour objet d'ouvrir des écoles d'enseignement gratuit dans les principales villes d'Espagne. Le programme de cet enseignement porterait sur les matières enseignées dans nos écoles françaises de commerce et d'industrie. Les adhérents s'engagent à verser une *peseta* — 1 franc — par mois. Moyennant ce faible versement, le comité d'initiative compte recueillir plusieurs millions, son projet ayant déjà été accueilli avec une extrême faveur à Buenos-Ayres et à Montevideo. Il a conscience du développement considérable que vont prendre les affaires dans toute l'Amérique du Sud dès qu'un ordre parfait sera rétabli en Europe et du manque d'instruction spéciale qui règne généralement dans la jeunesse hispano-américaine.

L'exemple est à signaler. L' « Asociacion de la Peseta española » est une œuvre qui, selon toutes les apparences, est destinée à donner de très heureux résultats. Apprenons donc, nous aussi, la langue espagnole. Un homme possédant l'espagnol, le français et l'anglais, peut s'aventurer en toute confiance à travers le monde entier. Partout, il se fera comprendre et il comprendra. Quant à l'allemand, cette sorte de patois agglutinatif, il est parfaitement négligeable. Si, comme on l'a dit, l'anglais est pour parler aux oiseaux, l'italien aux femmes, le français aux hommes et l'espagnol à Dieu, on a ajouté que l'allemand est pour parler aux chevaux. Laissons donc les Boches le baragouiner entre eux.

Alban DERROJA.

En Espagne

LA CATALOGNE RECLAME SON AUTONOMIE

Madrid, 26 novembre. — Les nouvelles reçues de Catalogne indiquent que celle-ci se prépare à proclamer son autonomie administrative et politique.

Les régionalistes catalans croient que la formule qu'ils présenteront au gouvernement et aux Cortès sera acceptée. On affirme, dans les milieux bien informés, que l'entente entre le parti réformiste et le parti régionaliste catalan est en voie de réalisation.

Vapeur danois coulé par une mine

Copenhague, 25 novembre. — Un nouveau désastre est survenu hier dans la baie d'Aalbek, près de Skagen, à l'extrémité de la presqu'île du Jutland. Le vapeur danois « Uranienborg », de 1,975 tonneaux, a heurté une mine et a coulé.

Les mines dans cette région sont une source de grands dangers pour les communications maritimes. Pendant les dernières semaines, cinq vapeurs s'y sont perdus. Depuis quelques jours, des mines sont relevées vers le sud du grand champ de mines allemand.

Les relations postales avec l'Alsace-Lorraine

Paris, 26 novembre. — A partir du 26 novembre, des relations postales quotidiennes seront établies entre l'Alsace et la Lorraine et le reste de la France, et vice versa.

Les intellectuels allemands lancent un nouveau manifeste

Les socialistes font des concessions
Agitation contre-révolutionnaire

Zurich, 25 novembre. — La « Gazette de Cologne » publie le Manifeste suivant rédigé par M. Gerhart Hauptmann et revêtu de la signature de nombreux artistes et écrivains berlinois :

« Un crime monstrueux a été commis contre l'humanité. Le monde civilisé s'est transformé en place d'armes et en champ de bataille. Par millions les meilleurs fils de tous les peuples sont couchés dans le tombeau. Ceux qui sont tombés, fraternellement unis, dorment dans la paix et dans le calme. Chez nous aussi le combat des armes a cessé, mais non pas la lutte pour son existence que mène notre grand peuple. Ce peuple apparaîtra auréolé de gloire à une époque future qui saura rendre justice. Nous qui créons des formes avec les ciseaux, la palette ou la plume, architectes et musiciens, hommes et femmes ; nous qui sommes Allemands avant tout et de toute notre âme, nous ne saurions en douter : notre peuple et notre pays demeureront, ne disparaîtront pas. Mais nous voyons à l'heure présente notre peuple et notre pays en face de l'épreuve la plus lourde. Il s'agit d'en triompher.

» Une expérience terrible nous a prouvé que la haine n'est pas féconde, mais l'amour, lui, est fécond et créateur. Aussi ne nous contentons pas de partager notre pain avec nos frères qui reviennent de la guerre : allons à eux de tout notre cœur. Il est temps enfin qu'une grande vague d'amour balaye le flot destructeur de la haine.

» Les desseins de Dieu ont triomphé de ceux des hommes, mais bien qu'il en soit ainsi, bien que devant la force avec laquelle une telle transformation a eu lieu chaque peuple apparaisse comme trop fragile, celui qui sait voir retrouve déjà dans ce mouvement spontané, intact, mais revêtu d'une forme nouvelle, l'essence antique forte et réfléchie de ce qui est allemand, et celui qui vivra, nous en sommes certains, verra avant qu'il soit longtemps le sol allemand plus riche et plus florissant.

» Depuis un millénaire, la maison allemande n'a vécu aucun événement qui soit comparable à celui de ces derniers jours. Quiconque le comprend en sent la force immense. Sa portée est infiniment plus profonde et il jaillit d'autres sources que ne le pensent peut-être ceux à qui incombe le devoir historique d'en être les représentants.

» Le peuple a pris en main sa destinée. Personne dont les forces peuvent contribuer au devoir national ne restera en arrière. Le nouveau gouvernement peut compter aussi sur nous dans tous les domaines où notre activité lui semblera utilisable. Nul de nous ne tardera à faire son devoir dans le culte bienfaisant de la paix, de tout son cœur et selon ses forces. »

Suivent les signatures.

Ce document est une curieuse réplique du fameux Manifeste des 93 publié par les intellectuels allemands au commencement de la guerre. On n'a pas oublié ce factum, qui ne se contentait pas de faire l'apologie de la culture germanique, mais osait plaider en faveur des méthodes de guerre de l'Allemagne. Le nouveau Manifeste n'est ni moins impudent ni moins cynique. Il montre que la défaite n'a pas abattu l'orgueil de l'intelligence allemande.

Concessions socialistes

Berne, 26 novembre. — Les conseils socialistes de Berlin ont compris que l'accord intervenu entre eux et le gouvernement serait fort mal interprété, et qu'à continuer longtemps, on allait provoquer le démembrement de l'Allemagne.

Le comité exécutif de ces conseils a jugé nécessaire, sans attendre davantage, de faire quelques concessions dans un appel qu'il adresse aux conseils socialistes d'Allemagne.

Un mouvement contre-révolutionnaire

Copenhague, 26 novembre. — Le général Sixt von Arnim est revenu à Aix-la-Chapelle, où il a dissous le comité révolutionnaire. Il serait à la tête d'un mouvement contre-révolutionnaire visant à la restauration du régime impérial. On confirme que tous les éléments conservateurs en Allemagne se sont groupés en un parti appelé le parti populaire national allemand.

Si l'Allemagne ne s'organise pas, elle sera occupée

Londres, 26 novembre. — Le « Daily Chronicle », parlant du chaos qui règne en Allemagne, dit : « Il faut que le peuple allemand établisse quelque gouvernement ou plusieurs gouvernements responsables; autrement nous pourrons n'avoir pas d'autre alternative que d'occuper l'Allemagne nous-mêmes jusqu'à ce que les difficultés soient résolues. Cette mesure serait naturellement adoptée avec la plus grande répugnance. »

Un nouvel État

Zurich, 25 novembre — Les petits Etats de Thuringe se sont réunis pour former un nouvel Etat indépendant. Les provinces rhénanes ont également l'intention de se constituer en Etat indépendant. Le gouvernement berlinois est très inquiet, car tous ces nouveaux Etats réclament des parties de territoires prussiens.

La Bavière tente de se désolidariser de la Prusse

Genève, 27 novembre. — Le gouvernement populaire bavarois, par l'intermédiaire de la Suisse, a fait demander aux Etats-Unis d'être autorisé à envoyer dans le nord de la France et en Belgique une commission qui ouvrira une enquête sur les destructions et ravages commis par les armées allemandes. Cette démarche semble avoir été inspirée au gouvernement bavarois par le souci d'affirmer son particularisme afin d'obtenir un meilleur traitement de la part des puissances alliées. Inutile de faire remarquer que les Bavarois n'ont été en rien inférieurs à leurs complices prussiens en fait de destruction et de ravages.

Cologne veut rompre avec Berlin

Rotterdam, 26 novembre.—Le mouvement séparatiste à Cologne et dans les provinces rhénanes progresse à pas de géant par suite des dangers que créent les événements de Berlin et la dictature actuelle. Beaucoup espèrent que les alliés feront des conditions de paix plus favorables à un Etat rhénan indépendant.

De toutes les provinces rhénanes s'élève ce cri : « Brisons nos attaches avec Berlin. » Les frontières du nouvel Etat ne sont pas encore fixées, mais elles engloberaient toute la région industrielle. L'union avec le Palatinat et la Hesse sera recherchée.

L'Allemagne reste responsable en bloc

Londres, 25 novembre. — La « Westminster Gazette » écrit :

« Il se pourrait que, au cours des négociations de paix, les alliés se trouvassent en présence d'une situation dans laquelle la personnalité légale de l'Allemagne aurait subi une transformation complète. L'Allemagne serait divisée comme l'est l'Autriche. On ne peut pas permettre que cela modifie le fond de la situation, qui est que l'Allemagne en bloc doit être tenue responsable des conséquences de la guerre, et que les Etats la composant, quelle que soit leur forme, doivent couvrir les frais. »

La retraite désastreuse de Pologne

Copenhague, 25 novembre. — Le général Hans von Beseler, gouverneur militaire de la Pologne, vient de s'enfuir avec son personnel. Les troupes d'occupation regagnent l'Allemagne avec toutes sortes de difficultés. Un détachement de 1,500 hommes venant de Lodz a été attaqué par les Polonais et n'a pu atteindre la frontière qu'au prix de pertes cruelles; c'est une armée d'un demi-million d'hommes qui bat en retraite par la neige et la pluie. Il faut renoncer à employer les chemins de fer, car les prisonniers russes qui retournent chez eux, ont saisi tout le matériel roulant.

200 sous-marins allemands détruits

Londres, 26 novembre. — D'après les matelots allemands, nous aurions détruit environ 200 de leurs sous-marins, et non 160 seulement, comme l'annonçaient les rapports de l'Amirauté.

L'ARMISTICE

La flotte allemande internée

Londres, 25 novembre. — On procède rapidement à l'examen de la flotte allemande internée. La première division de cuirassés s'est rendue à Scapa samedi dernier. Les contre-torpilleurs allemands et les quatre croiseurs de bataille « Derflinger », « Von-der-Zen », « Seydlitz » et « Hindenburg » sont partis dimanche matin. Partie des croiseurs légers est partie le soir, et cette après-midi, presque tous les navires allemands auront quitté le Forth.

Les navires allemands sont dans un état déplorable à cause du manque de peinture et du mauvais entretien général. L'aspect des marins allemands était misérable, leurs vêtements étaient d'une saleté indéfinissable; toute discipline manquait.

Une flottille britannique en route pour Kiel

Londres, 25 novembre. — Les unités avancées de la flotte britannique qui sont parties ce matin pour Kiel comprennent le « Muskerry », battant pavillon du commandant; le « Cottesmore », le « Cotswold », le « Pytchley », le « Holdernese », le « Tadworth », le « Garth » et le « Haythorn ».

Cette flottille se rendra à Copenhague pour ouvrir un passage vers le Sund d'Elseneur et la Baltique jusqu'à la baie de Kiel pour les plus grands navires qui viendront à sa suite.

Démenti de la Belgique à la Hollande

Londres, 26 novembre. — Contrairement à l'allégation du gouvernement hollandais, ce ne sont pas seulement les soldats désarmés qui empruntent le territoire hollandais, à raison de 10,000 hommes par jour, mais encore un nombreux matériel de guerre.

Le 21 novembre, le ministre de Belgique à La Haye a fait une déclaration réservant la liberté d'action de son gouvernement quant aux sauvegardes qui seront jugées nécessaires pour arrêter les conséquences de l'infraction commise aux règles de la neutralité et quant aux droits à faire valoir ultérieurement.

Le roi Albert remercie le cardinal Mercier

Bruxelles, 26 novembre. — Un « Te Deum » a été chanté hier à Sainte-Gudule. Les souverains ont été reçus à l'église par le cardinal Mercier, entouré du clergé. Le cardinal a prononcé une allocution de circonstance, et le roi l'a remercié en ces termes :

« Nul ne pouvait mieux préciser ni présider cette solennité que le cardinal qui, pendant quatre ans et demi, a personnifié la force morale du droit vis-à-vis de l'usurpation et de la violence, et a contribué au triomphe de la cause de l'indépendance nationale. »

Le scandale de l'hôpital allemand de Gembloux

Namur, 25 novembre. — A Gembloux, petite ville de l'arrondissement de Namur, dans l'Institut agronomique transformé en hôpital militaire par les Allemands, gisent en ce moment quelque cinq cents prisonniers français, anglais, italiens, dont un certain nombre de blessés ont été abandonnés sans soins par l'ennemi en retraite. L'hôpital est dans un état de saleté repoussante; les cours de l'établissement sont un vaste fumier; les salles ne valent guère mieux; la literie suffit à peine à abriter les blessés et les malades. Là sont pêle-mêle des amputés et des malades. Les médecins allemands passaient la visite très irrégulièrement, encore n'étaient-ce le plus souvent qu'une simple formalité. Les infirmières allemandes ne se montraient pas plus humaines que les médecins.

Quant aux opérations chirurgicales, elles étaient faites avec une incurie dont subsiste mainte preuve. Ils ont amputé un bras en laissant dépasser un moignon non recouvert de dix centimètres. La consigne était de laisser les Anglais mourir de faim; elle était observée à la lettre. On a enterré à Gembloux depuis huit jours six prisonniers anglais morts de faim.

Les Anglais veulent juger l'ex-kaiser

Londres, 26 novembre. — D'après le « Daily Express », de hautes personnalités légales officielles de la Grande-Bretagne se sont réunies, la semaine dernière, en vue de statuer sur le degré de responsabilité personnelle du kaiser, et de déterminer s'il peut être amené devant un tribunal.

Le roi d'Italie visite Gorizia

Rome, 26 novembre. — C'est hier matin que le roi s'est rendu à Udine. Il a été accueilli par des manifestations spontanées d'enthousiasme. Puis le roi, accompagné par le commandant de la 3e armée, s'est rendu à Gorizia. Il est impossible de décrire les acclamations par lesquelles la population a accueilli le souverain, qui a dû à plusieurs reprises se présenter au balcon. Quand il a quitté Gorizia, la foule, chantant des hymnes patriotiques, a escorté l'auto royale et l'a couverte de fleurs, pendant que des musiques se faisaient entendre.

Troupes alliées en Bohême

Genève, 25 novembre. — Deux aviateurs anglais, accompagnés d'un aviateur français et d'un officier supérieur tchèque, sont arrivés à Prague par la voie des airs. Ils ont apporté un Message du maréchal Foch, annonçant la prochaine arrivée d'une armée tchéco-slovaque et d'une division française. Cette nouvelle a soulevé un enthousiasme général.

Les Tchéco-Roumains avancent en Hongrie

Copenhague, 25 novembre. — **On apprend de Budapest que les Tchèques continuent à avancer lentement dans le nord de la Hongrie. En Transylvanie, les Roumains progressent également et ont dépassé Tornavatra.**

LES RESPONSABLES DE LA GUERRE

Preuves accablantes du guet-apens de 1914

Bâle, 25 novembre. — Dans son rapport au comte Hertling, M. Lerchenfeld déclarait :

« On estime qu'une action énergique victorieuse contre la Serbie aurait ce résultat que les Autrichiens et les Hongrois auraient à nouveau le sentiment de constituer une nation forte qui rétablirait la situation économique, qui est très difficile, et ferait taire pour des années les aspirations étrangères. Etant donnée l'indignation qui règne aujourd'hui dans tout l'empire au sujet de l'attentat de Sarajevo, on pourrait aussi compter sur les troupes slaves. Le général Hoetzendorff lui-même reconnaît que cela ne serait pas le cas dans quelques années, à cause de l'intensité de la propagande slave. Aussi, c'est pourquoi on a répondu sans aucune hésitation, à la question de Vienne, que nous étions d'accord avec toute initiative laquelle se déciderait même au risque d'une guerre avec la Russie.

» M. Hoyos, chef du cabinet du comte Berchtold, qui vint à Berlin avec une lettre autographe de François-Joseph, avait des pouvoirs si étendus que l'Autriche-Hongrie fut même autorisée à entamer avec la Bulgarie des pourparlers pour son entrée dans la Triplice. La Ballplatz ne semblait même pas s'être attendue à une adhésion aussi complète de Berlin. M. Zimmermann avait l'impression qu'à Vienne on fut presque désagréablement surpris de voir que Berlin ne donnait pas des conseils de prudence et ne recommandait pas la réserve.

» Berlin trouvait d'ailleurs que Vienne était trop hésitant. On aurait préféré que l'action contre la Serbie ne se fasse pas attendre si longtemps et que l'on n'ait pas laissé à la Serbie le temps d'offrir, spontanément peut-être, sous la pression franco-russe, les satisfactions demandées par l'Autriche. »

Le rapport Lerchenfeld dit encore :

« Le gouvernement de l'empire allemand, en faisant ressortir que le kaiser est en voyage dans le Nord, que le chef du grand état-major et le ministre de la guerre sont en congé, prétendra qu'il a été surpris autant que les autres puissances par l'action de l'Autriche. M. Zimmermann comptait que l'Angleterre et la France pèseraient sur la Russie dans un sens pacifique. Il comptait aussi que la Russie, qui attendait prendre son sabre, mais sûre à la lettre pour les autres, se contenterait du bluff qu'elle affectionne.

» Au sujet de l'Angleterre, on pensait à Berlin que l'entrée en guerre à ce moment lui sourirait fort peu, ne serait-ce qu'à cause de la situation de l'Irlande. En tout cas, on s'attendait, si elle participait à la guerre, à la voir aux côtés des ennemis de l'Allemagne, par crainte de voir la France battue et réduite au rôle de puissance de second ordre et l'équilibre européen ainsi rompu. »

Enfin, le même jour, on téléphonait de Munich à la légation de Bavière à Berlin ce qui suit :

« Il y a en ce moment deux ultimatums posés : l'un de douze heures à Pétersbourg, l'autre de dix-huit heures à Paris.

» A Pétersbourg, on demande le motif de la mobilisation. A Paris, on demande si la France restera neutre. Naturellement, des deux côtés, la réponse sera négative. La mobilisation aura lieu au plus tard samedi 1er août, à minuit. Le grand état-major prussien voit venir la guerre contre la France avec la plus grande confiance. Il compte que la France sera abattue en quatre semaines. L'esprit général est mauvais dans l'armée française. La France a peu de canons à tir courbe et un mauvais fusil. »

Un rapport du 4 août 1914, duquel il ressort que la Turquie s'était, déjà à ce moment, engagée à marcher aux côtés de l'Allemagne et à mobiliser, dit en outre au sujet de la Belgique :

« L'Allemagne ne peut pas respecter la neutralité de la Belgique. Le chef du grand état-major a déclaré que même la neutralité anglaise serait trop chèrement payée si on devait respecter la Belgique, car une guerre offensive contre la France n'est possible que sur la ligne de la Belgique. »

Il n'est pas sans intérêt de signaler que ces révélations sont dues à la correspondance Hoffmann, agence officieuse bavaroise qui est actuellement sous le contrôle de la direction d'Eisner, et non pas à l'Agence Wolff.

LES CAUSES de l'effondrement militaire de l'Allemagne

Zurich, 25 novembre. — La « Gazette de Francfort » recherche dans un long article les causes de l'effondrement militaire de l'Allemagne :

« Nos dirigeants militaires, écrit ce journal, se sont proposé des buts que les moyens dont on disposait ne permettaient pas d'atteindre. Il en est résulté une telle dépense de forces que, même quand nous nous trouvions à l'apogée de nos succès, plusieurs initiés considéraient avec angoisse le développement ultérieur de nos opérations militaires. Il s'est trouvé des hommes avisés et sérieux qui, après un minutieux calcul de nos réserves et des moyens de l'ennemi, ont déconseillé l'offensive de mars et préconisé la défense comme étant la seule façon de maintenir notre force de résistance.

» Ludendorff, grâce à ses moyens de propagande, de même que ses collègues de la marine, parvint à endormir le peuple dans des illusions si peu fondées que le terrible réveil ne pouvait manquer de se produire. Lorsque l'opinion publique eut été ainsi préparée par la néfaste et criminelle propagande du bureau de la presse, commença, le 21 mars, l'offensive pour laquelle on choisit follement la dénomination de « Bataille de l'empereur ».

» Le premier choc ne conduisit pas au but, et dès lors tout le plan avait échoué. Au front et dans le pays, nombreux furent ceux qui se rendirent compte de la véritable situation, mais Ludendorff n'était pas de ceux-là. Au lieu de se retirer dès le premier échec sur nos anciennes positions défensives, il a lancé ses troupes dans de nouvelles batailles. Il a usé les réserves en hommes et en matériel, mais il a usé avant tout le moral des soldats, qui se fonde sur la confiance, et ceci pendant si longtemps et si intensément, que nos troupes, combattant dans les pires conditions, ne purent résister à la contre-offensive de l'ennemi, engagée avec une supériorité écrasante en hommes et en matériel.

» Et de même, c'est parce qu'on avait, grâce à cette propagande, persuadé les troupes allemandes à moitié mortes de fatigue, que les réserves ennemies étaient usées et que la guerre sous-marine empêcherait les Américains d'arriver, qu'elles ne purent résister à la lourde épreuve qui se présenta lorsque les réserves ennemies, avec leurs armées américaines appuyées par des masses de tanks insoupçonnées par notre commandement, se lancèrent à l'assaut de notre front et le crevèrent.

» Le doute n'est pas venu du pays au front, mais c'est au front qu'il est né, au moment où nos troupes se virent trompées et dupées par la propagande du haut commandement. Alors que le pays croyait encore à la victoire, les chefs et les soldats en première ligne étaient convaincus de l'impossibilité de vaincre militairement. Même dans les états-majors situés à l'arrière, on ne voulait pas entendre la vérité qui parvenait des premières lignes; on la colorait en rose, parce que cela plaisait au G. Q. G., et c'est ainsi que l'effondrement militaire arriva comme une surprise, non seulement pour le pays, mais pour Ludendorff lui-même, et quand celui-ci vint à Berlin pour la demande d'armistice, il se trouvait encore sous le coup d'un étourdissement soudain. »

La « Gazette de Francfort » dénonce le même procédé d'illusion et d'intoxication populaire en ce qui concerne la guerre navale.

La Conférence de la Paix

ELLE NE SE REUNIRA PAS AVANT LE MOIS DE JANVIER

Paris, 26 novembre. — De tous côtés on se préoccupe de la date à laquelle pourra s'ouvrir la Conférence de la paix. Il semblerait que dès l'armistice exécuté et les missions étrangères arrivées à Paris, les discussions puissent commencer. Mais, outre qu'il faut savoir quel est le gouvernement allemand qu'on a devant soi, il existe un certain nombre de causes d'ajournement. Le roi d'Angleterre va être notre hôte cette semaine; ensuite viendra le roi des Belges, qui séjournera à Paris le 5 et le 6 décembre. Le roi Albert rentrera directement dans ses Etats sans aller à Strasbourg, comme on l'a annoncé par erreur. Le président Wilson arrivera à Paris au milieu du mois de décembre. Les élections anglaises rempliront la seconde partie de ce même mois. De sorte que c'est seulement après le 1er janvier que les plénipotentiaires pourront se réunir autour du tapis vert. D'ailleurs le temps qui va s'écouler jusqu'à cette époque ne sera pas inutile, car les alliés peuvent ainsi échanger des vues.

LA DELEGATION AMERICAINE

New-York, 26 novembre. — La délégation américaine à la Conférence de la paix comprendra non seulement le président Wilson et M. Lansing, mais aussi M. Baker, secrétaire d'Etat à la guerre; le colonel House et M. Henry White, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France. Un grand nombre de conseillers techniques et d'importantes missions de presse accompagneront la mission.

Les conditions de paix du Japon

Londres, 25 novembre. — Les journaux publient un télégramme de Washington disant que dans les milieux diplomatiques on déclare que les délégués japonais à la conférence de la paix proposeront les conditions suivantes:

1. Accord absolu avec l'Angleterre au sujet de la liberté des mers.
2. Le Japon éprouve des sympathies pour les projets des alliés relatifs à la protection des petites nations et à la protection du monde contre les guerres futures.
3. Reconnaissance de la nécessité qu'il y a pour le Japon de maintenir l'ordre en Sibérie en vue de protéger l'intégrité territoriale du Japon.
4. Reconnaissance des légitimes sphères d'influences financières, commerciales et industrielles japonaises en Chine.
5. Occupation permanente de Kiao-Tchéou dans des conditions donnant satisfaction au Japon et à la Chine.
6. Les îles Marshall, Carolines et autres ayant appartenu précédemment aux Allemands dans le Pacifique seront placées sous le protectorat japonais.
7. Droits de réciprocité pour tous les ci-

REVUE DE LA PRESSE

Paris, 26 novembre.

LES FRANÇAIS A STRASBOURG

Paris, 26 novembre. — Presque toute l'Alsace-Lorraine est maintenant réoccupée. L'accueil triomphal fait aux troupes françaises par la ville de Strasbourg clôt dignement une série de journées émouvantes.

« On ne pouvait souhaiter consécration populaire plus décisive, écrit Saint-Brice dans le Journal. La spontanéité de la manifestation dépasse toutes les craintes de ceux-mêmes de nos adversaires qui ont conservé assez de clairvoyance pour entrevoir les fruits des semences de haine accumulées pendant un demi-siècle. L'orgueil est cependant tellement ancré dans les âmes germaniques que, malgré la honte de la capitulation, malgré l'adhésion forcée donnée aux principes du président Wilson, les dirigeants de Berlin conservaient l'arrière-pensée de reprendre la discussion autour du tapis vert. Quelle autre raison aurait pu inspirer les protestations impudentes soulevées contre l'éclat dont la France a voulu entourer la réoccupation des provinces retrouvées ? »

« L'œuvre de Bismarck est maintenant au tombeau, » écrivait hier la « Gazette de Cologne ».

« Ce sont les populations d'Alsace et de Lorraine qui ont jeté elles-mêmes la pierre sur le sépulcre, observe M. Aimé Roche dans l'Homme Libre. Cette pierre, il dépend maintenant de la France de la sceller à jamais. Notre pays ne faillira pas à cette mission. Sans doute, l'attachement présentera, dès l'abord, certaines difficultés d'ordre administratif. Il y aura des précautions à prendre, des droits acquis à respecter. Pour procéder avec tous les ménagements possibles au changement de régime, nous pouvons nous fier au tact des hauts fonctionnaires que le gouvernement a envoyés comme les premiers messagers de la France. Nous pouvons compter également sur l'aménité de nos officiers, qui fera contraste avec la morgue des hobereaux prussiens, et enfin sur l'entrain jovial de nos soldats chargés de l'occupation. Le charme de nos poilus vainqueurs n'est-il pas irrésistible ? »

Ce sont les troupes du général Gouraud qui ont défilé dans les rues de Strasbourg.

« Gouraud est un soldat admirable, dit le commandant Mirbel dans la Petite République. Et si le héros des Dardanelles, de la Champagne et de l'Argonne a triomphé toujours et partout, c'est qu'il est tout près du soldat. Il sait lui parler, il l'encourage, il l'aime et ses hommes, qui l'adorent, le suivraient au bout du monde ! Gouraud représente l'idéal du grand chef : capable, bon, juste, humain et très brave. Ses hommes et lui ont mérité de toute la reconnaissance de la France et de la République. »

GUILLAUME PEUT ETRE EXTRADE

L'extradition de Guillaume II est-elle possible ? Dans une consultation qui lui a été demandée par le Matin, M. Berthelemy, professeur de la Faculté de droit de Paris, se prononce pour l'affirmative :

« Certes, l'empereur est un criminel. Il est juridiquement co-auteur des cruautés qu'il a donné l'ordre de commettre en contradiction avec les coutumes de la guerre. Le crime du kaiser consiste dans l'organisation de la terreur. Mais on peut ne voir là qu'une méthode de guerre, c'est-à-dire qu'un système politique. Pas d'extradition des criminels politiques, dira-t-on. Encore faut-il s'entendre sur ce qu'on appelle un crime politique. Disons-nous que tout crime est politique, qu'inspire exclusivement un mobile politique ? Il y a longtemps que cette conception est rejetée. Dès 1856, la Belgique admettait les régicides au nombre des criminels de droit commun. Le crime de Caserio n'a pas eu d'autre mobile que le fanatisme politique. Cependant Caserio a été justement exécuté. Dira-t-on que le meurtre des femmes et des enfants ordonné par le kaiser est excusé par les usages de la guerre ?

» Les mêmes principes sont répétés par l'Institut siégeant à Genève en 1892 : 1. L'extradition ne peut être accordée pour des crimes purement politiques, à moins qu'il ne s'agisse des crimes les plus graves; 2. en ce qui concerne les actes commis dans le cours d'une guerre civile, ils ne pourront donner lieu à extradition que s'ils constituent des actes de barbarie odieux ou de vandalisme inutile suivant les lois de la guerre. Sans doute il n'est pas ici question des violences commises au cours d'une guerre étrangère. Mais l'esprit des dispositions ci-dessus énoncées n'implique-t-il pas que les actes de barbarie odieux ou de vandalisme inutiles suivant les lois de la guerre. Ils constituent même en ce cas non des actes politiques mais des crimes de droit commun. La destruction du « Lusitania », l'ordre de couler les navires sans laisser de traces, ne sont-ils pas d'abominables crimes de droit commun. Que veut-on de plus ? »

LE NOUVEAU gouvernement turc

Sa déclaration

Constantinople, 22 novembre (retardée en transmission). — A l'ouverture de la Chambre ottomane, le 18 novembre, le ministre des affaires étrangères Rechid pacha, dans la déclaration qu'il a lue au nom du gouvernement, après avoir rappelé dans quelles circonstances le ministère a pris le pouvoir, a dit :

« Par suite de la conclusion de l'armistice avec les puissances de l'Entente, les hostilités ayant pris fin, nous nous efforcerons, en premier lieu, d'obtenir une paix compatible avec l'honneur et la dignité de la nation ottomane. Nous travaillerons à faire cesser les illégalités que l'on commet depuis quelques années, à appliquer strictement les dispositions du chérif et des lois, à rétablir par tous les moyens la concorde et une amitié sincère entre toutes les classes de la population, sans distinction de race et de religion; à assurer les droits politiques de tous les éléments ottomans, à rétablir d'une façon sérieuse l'ordre, la tranquillité intérieure, à faire disparaître l'oppression, à réparer l'injustice.

» Nous déploierons tous nos efforts pour mettre un terme à l'accaparement, améliorer l'alimentation et rétablir dans leur état normal les opérations commerciales. Notre désir le plus ardent est l'application effective des principes de justice et de la loi, ainsi que la réorganisation du système administratif, afin d'inspirer la confiance à l'intérieur et à l'extérieur. »

Le ministre des affaires étrangères Rechid pacha est monté ensuite à la tribune et a déclaré que le gouvernement a fait son devoir en ce qui concerne l'application des clauses de l'armistice, et qu'il avait constitué au ministère des affaires étrangères une commission pour la solution des conflits résultant de cette application.

Puis Riza Tewfik bey, ministre de l'instruction publique, intervient dans la discussion, pour dire que l'ennemi vainqueur imposera ses volontés et fera reconnaître les droits des nationalités si le gouvernement ne le fait pas, ce qui soulève les protestations de l'Assemblée.

Artin Effendi, député d'Alep, soulève la question arménienne, qu'il qualifie de « plus grand crime qui ait été commis » et pour lequel on demandera des comptes.

L'orateur reconnaît cependant que c'est une organisation de brigandage qui a commis tous les crimes dont la nation turque reste généralement innocente.

« Il y a, dit-il, des gouvernements de province qui protègent les Arméniens, malgré les ordres reçus de Constantinople pour leur extermination. Il y a des Turcs, comme ceux de Konia, qui sont de purs musulmans qui ont protégé les exilés arméniens; mais il y a aussi des gouverneurs qui ont exterminé des dizaines de milliers d'Arméniens. »

L'orateur exige la restitution des jeunes filles, des veuves et des orphelins retenus par les musulmans, même à Constantinople.

De vives protestations s'élèvent dans l'Assemblée.

Enfin, on procède au vote sur une motion exprimant la confiance dans le gouvernement sans conditions.

Le résultat du vote donne 84 oui, 27 non et 3 abstentions. Le quorum de 129 voix n'étant pas atteint, on décide que le vote sera repris à la prochaine séance.

Pas de nouveaux maréchaux

Paris, 26 novembre. — La nomination du maréchal Petain a porté à trois le nombre des maréchaux; et la question est maintenant de savoir si ce nombre sera augmenté. Joffre, Petain et Foch sont évidemment les grands noms de la guerre. Nos autres grands chefs militaires, quelle qu'ait été leur valeur, n'ont pas eu à jouer un rôle aussi prépondérant. C'est pourquoi s'est manifestée au sein du gouvernement une tendance pour ne pas distribuer d'autre bâton de maréchal. On estime que si d'autres nominations devaient être faites, elles seraient forcément assez nombreuses; le choix étant difficile entre nos commandants de groupes d'armées et d'armée, à qui nous devons les trois mois de victoires ininterrompues.

D'autres personnalités officielles font valoir qu'après une guerre comme jamais le monde n'en a vu, et qui refait la France, il ne serait pas exagéré que ce titre de maréchal de France, qui est un symbole de la victoire, fût porté par tous ceux que l'épopée récente a rendus populaires.

La première opinion paraît en ce moment l'emporter, car on nous communique la note officieuse suivante :

Paris, 25 novembre. — Une Note communiquée ce soir dit : **Contrairement à ce qui a été annoncé, le gouvernement n'envisage a

A Strasbourg

Communiqué français

du 25 novembre

Le maréchal Petain, qu'accompagnait le général de Castelnau, a fait aujourd'hui son entrée solennelle dans Strasbourg, à la tête de l'armée Gouraud.

C'est aux acclamations d'une population débordante d'enthousiasme et d'émotion que les régiments français ont défilé dans la grande cité alsacienne, magnifiquement parée aux couleurs nationales.

Dans un long cri de : « Vive la France ! » inlassablement répété, tout un peuple a exprimé sa joie de retrouver la patrie perdue et affirmé au monde l'inaltérable attachement de l'Alsace à la France.

Strasbourg, 25 novembre. — C'est à 13 heures 30 que le maréchal Pétain a fait son entrée solennelle dans Strasbourg à la tête d'unités différentes de l'armée de Gouraud. Le cortège, dans lequel se trouvait le général de Castelnau, commandant le groupe d'armées, a traversé la ville magnifiquement pavoisée au milieu des acclamations enthousiastes de la population.

Lorsque les clairons éclatèrent à l'entrée de la vieille et magnifique cité alsacienne, et que le défilé de os soldats commença, des vivats poussés par des milliers et des milliers de poitrines couvrirent le bruit des marches héroïques. Les drapeaux français ornaient jusqu'à la plus petite lucarne, et partout, partout la « Marseillaise » était chantée à pleine voix à plein cœur, à l'infini. Les balcons étaient surchargés de monde, et des milliers de jeunes filles bombardaient nos soldats avec des fleurs et des confetti.

Les troupes qui ont défilé étaient composées de chasseurs à pied, de zouaves, de tirailleurs, de régiments d'infanterie, de bataillons annamites, d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde.

Le défilé a eu lieu sur la place de la République.

Après le défile, le maréchal Petain s'est rendu à l'hôtel de ville, où le maire lui a adressé la bienvenue au nom des habitants de Strasbourg et de l'Alsace. Des chœurs ont chanté la « Marseillaise » dont le refrain a été repris avec un enthousiasme indescriptible par la population rassemblée sur le Broglie.

Une courte cérémonie a eu lieu ensuite à la cathédrale.

Paris fête l'entrée à Strasbourg

Paris, 25 novembre. — Du moment où les troupes françaises ont fait leur entrée dans la capitale de l'Alsace, les voiles de deuil et tout ce qui rappelait le triste passé a été enlevé à la statue de Strasbourg, sur la place de la Concorde, qui reste parée seulement de nos trois couleurs. Les fleurs apportées en hommage ont été déposées sur des pyramides au pied du socle de la statue.

Ce soir, la statue de Strasbourg, autour de laquelle sont disposés de nombreux canons pris à l'ennemi, a été brillamment éclairée par les projections lumineuses de deux phares et du phare de la tour Eiffel. Des feux de Bengale ont été allumés au pied de la statue de Strasbourg qu'entourait une foule nombreuse.

Pour nos frères d'Alsace-Lorraine

L'Union amicale d'Alsace-Lorraine, la belle et généreuse œuvre de guerre qui s'était donné pour première mission de soutenir matériellement et moralement les engagés volontaires des sphères provinces jadis annexées, qui, au nombre de 25,000, se sont enrôlés dans l'armée française, a considéré qu'une tâche nouvelle s'imposait à sa patriotique action.

Actuellement, en Alsace-Lorraine, 350,000 personnes se trouvent dans la misère. Les familles des engagés qui ont montré leur indéfectible attachement à la mère-patrie ont été, d'autre part, en proie à toutes les vexations, et beaucoup sont dans un état de dénûment absolu.

Avec tous les hommes de cœur, l'Union amicale d'Alsace-Lorraine estime qu'il importe que la France apparaisse aux yeux des Alsaciens-Lorrains comme la patrie aimée qui leur tend les bras pour les entourer d'une longue et chaude sollicitude.

L'Etat ne peut, à lui seul, assurer la tâche considérable qui s'impose à tous les Français. L'initiative privée, le concours des Associations charitables, les générosités personnelles sont indispensables à sa réalisation.

L'œuvre, patronnée par M. Raymond Poincaré, président de la République, et que nous ne saurions trop recommander à nos amis, à nos concitoyens, fait donc appel à tous les patriotes, à tous ceux qui ont des sentiments de solidarité fraternelle pour nos frères d'Alsace et de Lorraine. Elle sollicite leur souscription afin d'apporter immédiatement à ceux qui ont souffert et souffrent par amour de la France l'aide dont ils ont besoin.

Toutes les souscriptions doivent être adressées à M. L. Ambruster, délégué général, 4, rue Garancière, Paris (VIe). Il en sera délivré récépissé.

Les Alliés entrent en Allemagne

Paris, 25 novembre. — **Nos troupes vont cette semaine pénétrer dans la région rhénane. Partout, elles ont abordé ou franchi la frontière de Lorraine et celle d'Alsace.**

La classe 90 est libérée

Les hommes appartenant à la classe 1890 seront libérés définitivement de toutes obligations militaires et renvoyés dans leurs foyers s'ils ne sont déjà, à moins qu'ils ne demandent à être maintenus dans leur situation actuelle.

La santé du général Mangin

Metz, 25 novembre. — L'état du général Mangin s'est notablement amélioré. Il est à espérer que dans quelques jours le glorieux soldat sera complètement rétabli.

Les événements d'Allemagne

Berne, 25 novembre. — Voici le texte d'un accord conclu entre le conseil des commissaires du peuple et le comité exécutif :

« La révolution a créé un nouveau droit politique pour la première période de transition. Le nouveau droit est basé sur les principes suivants, établis de concert entre le comité exécutif du conseil ouvrier et militaire de l'agglomération berlinoise et le conseil des commissaires du peuple.

» Le pouvoir politique est aux mains des conseils ouvriers et militaires de la République sociale allemande. Le gouvernement a pour tâche :

» 1° De maintenir les conquêtes de la révolution et de les élargir ainsi que d'empêcher une contre-révolution;

» 2° Jusqu'à ce que l'assemblée des délégués des conseils ouvriers et militaires ait élu le conseil exécutif de la République allemande, le comité exécutif de Berlin exerce les fonctions de conseil de la République allemande, d'accord avec le conseil de l'agglomération berlinoise.

» 3° La formation du conseil des commissaires du peuple par les conseils de l'agglomération berlinoise confie à cette autorité le pouvoir exécutif de la République;

» 4° Le maintien ou la révocation des membres de l'ancien cabinet de la République, ainsi que l'organisation définitive de l'état des membres du cabinet prussien sont du ressort du comité exécutif central, qui exerce également un droit de contrôle.

» 5. Avant la nomination des ministres chargés des départements techniques par le cabinet, ce dernier doit consulter le conseil exécutif.

» 6. L'Assemblée nationale des délégués des Conseils se réunira aussitôt que possible. La date de la convocation n'est pas encore indiquée. »

L'influence des Soviets s'accroît

Bâle, 25 novembre. — Le gouvernement de Berlin sous l'influence du Comité de soldats a dû donner un violent coup de barre à gauche. On ne sait pas exactement quel est le rôle de ce Comité de soldats, ni comment il a été élu. Il semble certain cependant que c'est un élément révolutionnaire dont l'influence a dû être accrue par des troubles sanglants qui viennent de motiver une nouvelle fois la fermeture des frontières. On croit cependant que le Comité de soldats n'est pas bolchevik et qu'il est opposé au groupe Spartacus.

Un manifeste des conservateurs

Zurich, 25 novembre. — On mande de Berlin que les anciens partis de droite lancent un manifeste en vue de la fondation d'un parti populaire national allemand. Le programme déclare que les adhérents sont prêts à collaborer avec les autres partis sur le terrain de toute forme d'Etat où le droit et l'ordre régneront. Il demande le retour au régime parlementaire, la liberté des personnes et des opinions, la protection de la propriété privée, le suffrage égal pour tous.

Une République avec Hambourg comme capitale

Copenhague, 25 novembre. — Dans l'Allemagne du Nord-Ouest, une république indépendante s'est déclarée; elle embrasse l'Oldenburg, la Prusse orientale, Bremen, Hambourg et le Schleswig-Holstein avec Hambourg comme capitale.

Les Polonais occupent Lemberg

Zurich, 25 novembre. — *Le général de division Rozwadowski a reçu la nouvelle que les troupes polonaises se sont emparées dans la matinée du 22 novembre de toute la ville de Lemberg, capitale de la Galicie.*

La viande baisse de prix à Paris

Paris, 25 novembre. — Le prix de la viande continue à baisser dans des proportions énormes aux halles. Ce matin, on pouvait acheter du porc en gros au prix de 1 fr. 90 à 2 fr. 25 la livre, mais chacun sait qu'au pavillon dit de gros, le gros commence à partir de 7 kilos.

Cette baisse est le résultat des arrivages considérables qui se produisent depuis l'armistice. La viande arrivait en telle quantité samedi dernier que les camions faisaient queue rue Saint-Honoré, et que le marché fut prolongé jusqu'à une heure.

BORDEAUX

Il y a un an

27 NOVEMBRE 1917

Les maximalistes proposent à l'Allemagne un armistice immédiat sur tous les fronts. Les chefs des missions alliées en Russie protestent contre cette proposition.

Statistique de la Grippe

Les chiffres de la semaine précédente étaient de 206 décès de toutes causes, dont 75 par grippe.

Ceux de la semaine qui vient de finir sont : décès de toutes causes, 184, dont 64 décès par grippe ou complications. Les moyennes ne sont donc plus que de 26 et de 9, montrant une nouvelle décroissance de la grippe.

Beaucoup de congestions pulmonaires, qui relèvent simplement de la température très froide de ces jours derniers, ont été mises à l'actif de la grippe, qui en est certainement très innocente.

On peut donc admettre que l'épidémie est en pleine décroissance. Si elle n'a pas de retour offensif, ce qui est possible mais peu probable, elle aura donc duré deux mois et demi, ce qui est le temps moyen de la plupart des épidémies de ce genre.

Docteur ARNOZAN.

Avis aux mobilisés et sursitaires agricoles

1. Les mobilisés détachés à la main-d'œuvre agricole; 2. les sursitaires au titre agricole, tels que maréchaux ferrants, selliers, bourreliers, charrons-forgerons réparateurs de machines, titulaires d'un ordre de sursis n. 27, sont invités à se présenter en personne à la mairie de Bordeaux, division des affaires militaires, pour y être recensés, le vendredi matin 29 et le samedi matin 30 novembre, de neuf heures à midi, porteurs de leur livret individuel.

Des sanctions seront prises contre ceux qui n'obéiraient pas au présent avis.

Les mobilisés appartenant aux classes 87, 88 et 89 n'ont pas à se présenter, ils enverront directement leur livret individuel avec leur adresse actuelle, à M. le capitaine Chambon, contrôleur départemental de la main-d'œuvre agricole à la préfecture de la Gironde; ce livret leur sera retourné.

Train sanitaire de prisonniers

Un train sanitaire venant d'Allemagne, avec 373 prisonniers, est arrivé en gare Saint-Jean mardi matin, à 2 h. 14.

Nos malheureux compatriotes ont été reçus et salués par les officiers de la commission de la gare et par un lieutenant délégué de la place. Ils ont été dirigés sur la caserne Nansouty.

Le sucre sera distribué en décembre

Le comité départemental de répartition du sucre fait connaître que, par suite de retards fortuits impossibles à prévoir, le contingent de sucre afférent au mois de novembre ne pourra être distribué dans le département qu'en décembre.

Il reste admis que pour toucher ce contingent de novembre, les coupons n. 2 (sucre) de novembre pourront être utilisés en décembre.

Les invitations pour le "Thanksgiving Day"

La direction du Y. M. C. A. de Bordeaux nous adresse la communication suivante :

« Un grand effort a été fait par le Y. M. C. A. pour répondre aux multiples invitations offertes gracieusement par les familles bordelaises aux membres de l'armée américaine à l'occasion du Thanksgiving Day, le 28 novembre.

» Malgré notre bonne volonté, nous craignons cependant que des déceptions surviennent par suite des mouvements de troupes qui se produisent journellement. Nous tenons donc bien à affirmer que nous n'assumons aucune responsabilité. Nous nous contentons de transmettre les invitations françaises aux officiers et soldats, et ceux-ci doivent répondre directement; il est donc inutile de nous demander directement des réponses.

» D'autre part, on demande que la personne qui nous a adressé la semaine passée une invitation pour six officiers se fasse connaître, cette invitation ayant été égarée. »

Avis

Tous les libraires qui en feront la demande recevront franco vingt-cinq exemplaires d'une brochure ayant pour titre : **Histoire de la Grande Révélation.**

Le tirage est de **dix mille numéros**, qui seront ainsi délivrés gratis et vendus **vingt-cinq centimes** pour le bénéfice du libraire.

L'auteur de la brochure regrette de ne pouvoir faire une plus grande diffusion de cette révélation qui intéresse l'humanité entière, car elle a trait à une prophétie de l'Ecriture qui, par son accomplissement, entraîne la fin du monde dans un temps très prochain.

Les intéressés s'adresseront au dépositaire, M. Destout, Imprimerie Moderne, rue Sainte-Catherine, 139, Bordeaux.

Le meurtre de la rue Porte-Dijeaux

L'ami de la victime de ce drame, qui avait été retenu à la Permanence pour complément d'information, a été interrogé lundi matin par M. Farfals, chef de la Sûreté, puis remis en liberté. L'affaire est à l'instruction, au cabinet de M. le juge Dubernet de Bosq.

PETITE CHRONIQUE

A L'ESBROUFE. — Lundi soir, vers neuf heures, un militaire allié a arraché un sac des mains de Mme Jeanne Etchart, lingère, rue du Chai-des-Farines, ou moment où elle passait place Richelieu. Le voleur s'est enfui en emportant le sac, qui renfermait une somme de 40 francs et divers papiers.

TENTATIVE DE SUICIDE. — Une femme disant se nommer Germaine Voizelange, âgée de trente-cinq ans, accompagnée d'une fillette de dix ans, a tenté, lundi soir, de se jeter dans la Garonne, près de la place du Pont. Elle en a été empêchée par des passants.

Cette malheureuse a été conduite et gardée à la permanence pour examen. La fillette a été envoyée à l'hospice des Enfants assistés.

Bibliothèque agricole

Mélanges scientifiques (recettes utiles), 3 fr.; Rôle des sables siliceux, en agriculture, 1 fr.; Dosage éléments fertilisants du sol, 1 fr.; Lutte contre les parasites de l'osier, 1 fr.; Notions pratiques, culture du tabac, 1 fr. 50; Fumigation du tabac, 1 fr.; Culture de la patate, 1 fr. 50.

S'adresser chez l'auteur, docteur Crouzel, La Réole.

Théâtres et Concerts

Français - Saison d'Opéra

3 GALAS — 3 PREMIÈRES

Mercredi : « **SAMSON ET DALILA** » avec Cazenave, Boulogne, Ferran, Jane Dalcia.

Jeudi : « **MIGNON** » avec Mlle Mathieu-Lutz, dans le rôle de Mignon; Georges Foix, Berthe Lowelly, Lapeyre.

Vendredi : « **LA JUIVE** » avec Cazenave, Marthe Vallois, H. Ferran, Fourès.

Samedi : « **Mme BUTTERFLY** ».

Dimanche : Matinée, « **LES HUGUENOTS** »; en soirée, « **MANON** ».

On loue au hall du Français.

LE BARBIER DE SEVILLE

Le manque de place ne nous permet pas de donner à cette chronique le développement que nous devrions consacrer à la présence de M. Léon David et de Mme Mathieu-Lutz dans « le Barbier de Séville », joué lundi soir, au Théâtre-Français. Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que nous entendons les deux artistes dans le chef-d'œuvre de Rossini. Ils ont toujours été un Almaviva et une Rosine incomparables, comédiens pleins de verve et de finesse, chanteurs merveilleux de vocalité et d'expression. M. Caruso, dans le rôle de Figaro; M. Bédué, dans celui de Bartholo; M. Lapeyre, à qui on a redemandé l'air de la Calomnie, de Basile, complètent un ensemble de rare valeur.

A la leçon de chant, grand succès pour l'intermède.

Le ballet de « Faust », la Nuit de Walpurgis, a terminé le spectacle.

Trianon-Théâtre

« **LES DRAGEES D'HERCULE** », vaudeville qui soulève tous les soirs des tempêtes de rire, ne sera joué que jusqu'à jeudi soir. Jeudi, matinée à 2 h. 30, avec la même interprétation dont tous les habitués de Trianon font de chaleureux éloges.

Vendredi, soirée de gala avec « **MIQUETTE ET SA MÈRE** », admirablement montée avec Jane Lobis dans le rôle de Miquette, Jane Gony, Demanne, Guise, Duplessis, Millions, etc.

Alhambra-Théâtre

Tous les jours, sur la scène : « **SUIVEZ-MOI** », la revue qui, renouvelée chaque semaine, remporte chaque jour un gros succès.

A l'écran, un programme composé de chefs-d'œuvre et « **L'ENTRÉE DES FRANÇAIS A MULHOUSE** ».

Scala-Théâtre

« **LA REVUE DE LA FEMME** ». — On a refusé du monde aux trois représentations de samedi et de dimanche, qui n'ont été qu'une longue ovation. Louer sans frais pour applaudir le plus grand succès de la saison, jouée par une troupe ne comprenant que des vedettes.

6 concerts au Trianon-Théâtre

Mme Gellibert-Lambert et M. Lambert-Mouchague organiseront au cours de 1918-1919 six concerts avec le concours d'éminents artistes de Paris et de notre ville.

Ces concerts auront lieu le jeudi, à 4 heures, au Trianon-Théâtre.

A ce propos, on nous prie d'annoncer que le premier concert, qui devait avoir lieu le 28 novembre, est renvoyé au 19 décembre, par suite de la fermeture des théâtres, qui a retardé l'organisation générale des six concerts.

Pour tous renseignements, s'adresser chez les marchands de musique.

Concert villa Biarritz

Jeudi 28 courant, à une heure et demie, concert de la victoire, organisé par le docteur Bert, médecin-chef, au bénéfice des blessés, avec Mlle Lalanne et ses élèves, MM. Jacques Lespine, violoniste, lauréat du Conservatoire de Paris; Ricard, Bérot, Henrion, en un programme de choix.

Les amis qui n'auraient pas reçu d'invitation personnelle seront accueillis avec reconnaissance, et les alliés avec enthousiasme.

1re Compagnie des tirailleurs girondins

Une messe, dite messe de la Revanche, sera célébrée le vendredi 29 novembre, à dix heures, église Notre-Dame.

SPECTACLES

MARDI 26 NOVEMBRE

APOLLO. — 8 h. 30 : « **La Fille du Tambour-Major** ».
TRIANON. — 8 h. 45 : « **Les Dragées d'Hercule** ».
SCALA. — 8 h. 30 : « **La Revue de la Femme.** »
ALHAMBRA. — Cinéma, skating.

Cinéma Etoile-Palace

Tous les jours, matinée et soirée : « **ENTREE DES FRANÇAIS A MULHOUSE** », « **LE MEURTRE D'UNE AME** ». Les films en série des comédies, comiques, etc.

A partir de jeudi 28, en matinée à 2 h. 30 et 4 h. 30 : **FRANCESCA BERTINI** dans « **LE PACTE** », son plus gros succès.

Alhambra Cinéma-Skating

Programme admirable à l'écran et sur la scène, revue désopilante pouvant être vue de tous. Un skating idéal avec sa piste en bois.

NOUVELLES MARITIMES

Départ des courriers d'outre-mer

Courrier à poster jeudi 29 novembre, départ de Londres et de Liverpool pour les destinations suivantes : Port-Saïd, Suez, Aden, Bombay et les Indes; départ le 30 pour tous les pays de l'Amérique du Sud et New-York et l'Amérique du Nord; correspondance pour l'Amérique centrale, départ le 30.

MOUVEMENT DES PAQUEBOTS-POSTE

Partis :

NEW-YORK. — 20 nov. : St. angl. Carmania, p. Liverpool.
Sé. fr. Georgie, p. Le Havre.
St. angl. Sant-Barumento, p. Le Havre.
GLASGOW. — 23 nov. : St. angl. Sardinian, p. St-John.

Arrivés :

NEW YORK. — 20 nov. : St. angl. Orduna, de Liverpool.
Le 22 : St. angl. Orsowa, de Liverpool.
BALTIMORE. — 20 nov. : St. angl. Valemore, du Havre.
SYDNEY. — 21 nov. : St. fr. Pacifique, de Nouméa à Marseille.
HONG-KONG. — 21 nov. : St. fr. Paul-Levat, de Yokohama à Marseille.
DAKAR. — 20 nov. : St. belge Anversville, de La Pallice.
GIBRALTAR. — 21 nov. : St. angl. Manchester-City, de Marseille.
PANAMA. — 20 nov. : Nav. fr. Geneviève-Urdinas, de Norfolk.

Observatoire de la Maison Larghi

Du 26 novembre.

Heures	Therm	Barom	Ciel	Vents
Minima de la nuit	10.0	»	»	»
8 heures du matin	12.5	764.0	»	»
Midi	13.5	764.0	»	»
Maxima du jour	14.5	»	»	»

ÉTAT CIVIL

DECES du 25 novembre

Marie Ducourneau, 21 jours, c. de Bayonne, 168.
Denise Donnadieu, 25 jours, c. de Bayonne, 168.
Roger Gill, 1 mois, rue Rainière, 29.
Dolorès Jabin, 2 mois, cours de Bayonne, 168.
Henri Buryau, 3 mois, pas. de l'Hôpital, 12.
Anne Lavergne, 3 mois, cours de Bayonne, 168.
Marcel Machtegale, 1 an, cours de Bayonne, 168.
Jean Oyarzabal, 1 an, cours de Bayonne, 168.
André Boustourre, 1 an, cours de Bayonne, 168.
André Havet, 1 an, r. Parlement-St-Pierre, 9.
Gaston Diana, 1 an ½, rue Bragard, 23.
Guillaume Renié, 4 ans, cours de Bayonne, 168.
Anita Malerbe, 17 ans, rue Jean-Burguet, 1.
Marie Joffre, 17 ans, cours de Bayonne, 168.
Marie Guillo, 20 ans, rue Jean-Burguet, 1.
Adrien Hugens, 21 ans, r. Eglise-St-Sernin, 70.
Blanche Frugère, épouse Lavau, 31 ans, rue Terre-Nègre, 78.
Octave Colombe, 32 ans, pas. Terrasson, 25.
Elise Garville, épouse Latrille, 32 ans, rue Tréville, 19.
Marie de Rosredon-Combrailles, 40 ans, rue Saint-Remi, 64.
Françoise Cazeneuve, veuve Lafont, 49 ans, rue de Ferron, 13.
Jeanne Madaule, 50 ans, rue Charles-Marionneau, 9.
Jean Espine, 57 ans, rue Carpenteyre, 67.
Marie Labadie, épouse Chassagne, 57 ans, rue Jean-Burguet, 1.
Claire Lafargue, 67 ans, avenue Thiers, 1.
Marie Bligoult, veuve Vallade, 72 ans, rue Malbec, 181.
Justine Bédel, veuve Lacoste, 78 ans, rue des Cordeliers, 3.
Marie Beaumont, veuve Lacouloumère, 78 ans, rue Ligier, 34.
Pierre de Léotard, 78 ans, rue d'Audenge, 13.
Louis Laumont, 88 ans, rue du Commandant-Marchand, 5.
Marie Castaings, 90 ans, c. de Bayonne, 130.

Au BONNET DE FANCHON, 43, place Gambetta
Rayon spécial **DEUIL, Chapeaux et Blouses.**

NÉCROLOGIE

On nous prie d'annoncer le décès du

Lieutenant de cavalerie Jacques HERVEY,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre,

mort pour la France le 10 novembre 1918, fils de M. Maurice Hervey, sénateur de l'Eure, gendre de M. Georges Lafaurie, président du Tribunal de commerce du Havre, frère et beau-frère de M. et Mme Alfred Kressmann, de Bordeaux.

Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part.

CONVOI FUNÈBRE M. Emile Lavau et son fils, les familles Frugère, Lavau, Verger, Montagne, Casteur, Moreau, Mallet, Bouchennot et Juette prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Emile LAVAU, née Blanche FRUGERE,

leur épouse, mère, fille, belle-fille, petite-fille, sœur, tante, nièce et cousine, qui auront lieu le mercredi 27 novembre 1918, en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 78, rue Terre-Nègre, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve G. Gloux et sa fille, les familles Saux, Gloux, Bonorand, Bion et A. Alezine prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges GLOUX,

leur époux, père, gendre, frère, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui auront lieu le mercredi 27 novembre, en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, 139 bis, rue de Pessac, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Les familles Sadirac, Lafargue, Maurèze, Barrière, Belloc, Bourbon, Duboué prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Marcel SADIRAC,

ancien maréchal des logis au 115e régiment d'artillerie, médaille militaire et croix de guerre avec palmes (2 citations),

leur époux, fils, gendre, oncle, beau-frère, neveu, cousin et ami, qui auront lieu le 27 novembre, en l'église de La Tresne.

On se réunira à la maison mortuaire, au Castéra, à huit heures, d'où le convoi funèbre partira à huit heures et demie.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Léopold Pivry, M. Henri Lalanne, Mme veuve Pivry, les familles Lalanne, Barcoisbide et Dauba prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Léopold PIVRY, née Jeanne LALANNE,

leur épouse, fille, belle-fille, petite-fille, nièce et cousine, qui auront lieu le mercredi 27 novembre 1918, en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 7, rue Mondenard, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Les familles Marchal, Houques, Courbin et Dailer prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques civiles de

M. Charles MARCHAL,

qui auront lieu à Beychac-et-Caillau le mercredi 27 novembre.

On se réunira à la maison mortuaire, à deux heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à trois heures.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Albert Pambrun et leur fils et les familles Gabriel et Joseph Pambrun, Henri Cournet, Pourverelle et Saint-Agne (de Seissan, Gers) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Bernard PAMBRUN,

leur père, beau-père, grand-père, oncle et beau-frère, qui auront lieu le 27 novembre, en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, 29, cours d'Espagne, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Mme de Léotard, M. Stanislas de Léotard, M. et Mme Henry de Léotard, le lieutenant Joseph de Léotard, Mme Joseph de Léotard et leurs enfants; Mlle M.-Th. de Léotard, Mme Pierre de Léotard et ses enfants, Mme Gaëtan de Léotard et sa fille, M. et Mme Guy de Léotard et leur fille, Mlles Blanche et Annette de Léotard, Mme d'Auzac de La Martinie, ses enfants et petits-enfants; les familles de Batz, de Meslon, de Léotard, Abadie, de Génibrousse-Castelpers ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Fernand DE LEOTARD,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, et vous prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le mercredi 27 novembre, en l'église de Notre-Dame-des-Anges.

On se réunira à la maison mortuaire, 13, rue d'Audenge, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

Ni fleurs ni couronnes.

CONVOI FUNÈBRE Mlle Adeline Bouyjou, M. et Mme Victor Bouyjou, M. René Bouyjou, adjudant d'infanterie (aux armées); Mme et M. Maurice Laval, lieutenant de génie (aux armées), et leurs enfants; Mme et M. Adrien Laval, capitaine de génie (aux armées), et leurs enfants; M. et Mme Bernard Domec et leurs enfants et petits-enfants (de Santander), et Mme veuve Alexandre Fournier et ses enfants prient leurs amis et connaissances de vouloir bien leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Louis LAVAL,
née **BOUYJOU,**

leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le jeudi 28 courant, à huit heures un quart, en l'église Saint-André.

On se réunira à la maison mortuaire, rue des Remparts, 62, à huit heures.

CONVOI FUNÈBRE Mme Paul Minvielle, Mlle Jeanne Minvielle, Mme veuve Chantof et son fils, M. et Mme Eyquard, M. et Mme Rogeon, Mme Boubours et ses enfants, M. et Mme Edmond Minvielle et leurs enfants, M. et Mme Georges Minvielle et leurs enfants, M. et Mme J. Lagache et leurs enfants, M. et Mme Vaillard et leurs enfants, Mme veuve Graves et ses enfants, M. et Mme Bordelois et leurs enfants, les familles Rapeau, Doux, Flamisset, Turbet, Moreau, Séjourné et Roubeau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Barthélemy-Paul MINVIELLE,
ancien architecte,

leur époux, père, oncle, cousin germain et cousin, qui auront lieu le jeudi 28 novembre en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Tanesse, 23, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve A. Douan-Garnier, M. et Mme Raoul Douan et leurs enfants, M. et Mme Aurélien Douan et leurs enfants, M. et Mme Georges Douant, M. et Mme Gaston Duval et leurs enfants, Mme veuve A. Garnier et ses enfants, M. et Mme Gaston Ségeur et leur fille, M. et Mme Georges Laborde, les familles Bontemps, Thibaut, Roux, Gintzgy, Poitevin, Darnet, Martial, Nauge et les familles parentes et alliées ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Paul-Charles DOUAN,

décédé à Saint-Louis (Sénégal), le 27 octobre 1918, à l'âge de 39 ans,

leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, et remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Des messes seront célébrées dans l'intimité.

AVIS DE DÉCÈS ET SERVICE FUNÈBRE

Mme veuve Pascal et sa fille, les familles Pascal et Maunoury ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jacques PASCAL,
gendarme, 18e légion,

mort pour la France, à l'hôpital de la Charité, à Lille, à l'âge de 37 ans, d'une maladie contractée au front, et vous informent qu'une messe sera dite le mercredi 27 courant, à Saint-Bruno, à neuf heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme J. Raigaut et ses enfants, M. et Mme Méniche, Mlle M. Méniche, les familles Raigaut, Méniche, Monge, Lescaméla, Cross et Barberot ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jules RAIGAUT,
sergent au 18e C. O. A.,

décédé au front, le 28 octobre, dans sa 32e année, mort pour la France,

leur époux, père, gendre, beau-frère, neveu et cousin.

Messe à neuf heures, en l'église du Sacré-Cœur, le jeudi 28 novembre.

Le présent avis tiendra lieu de faire part.

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve René Lestonnat, sa fille, Mme veuve Lestonnat, Mme E. Jeangé, M. et Mme Marc Pinèdre et leurs enfants, Mme veuve F. Eyrignoux et sa fille, M. et Mme J. Bernet (d'Arès), M. et Mme Lalanne et leurs fils, les familles Lardière, Lassalle et Quiros (de Caudéran) ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

René LESTONNAT,

canonnier au 138e régiment d'artillerie, décédé à l'hôpital militaire de Vitry-le-François le 23 novembre 1918, à l'âge de 31 ans,

leur époux, père, fils, gendre, beau-frère, oncle, neveu et cousin.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Charles Roques et sa fille, M. et Mme François Roques, les familles Courbin, Monamicq et Barès remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Charles ROQUES,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent qu'une messe sera dite le vendredi 29 novembre, à neuf heures, en l'église Saint-Louis, pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Les Parfums Bichara sont partout

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

du 25 novembre 1918

BŒUFS. — Amenés, 239; vendus, 202; prix extrêmes des 50 kilos poids vif : 1re qualité, 115 fr.; 2e qualité, 100 fr.; 3e qualité, 85 fr.

VACHES. — Amenés, 192; vendus, 146; prix extrêmes des 50 kilos poids vif : 1re qualité, 115 fr.; 2e qualité, 90 fr.; 3e qualité, 70 fr.

VEAUX. — Amenés, 33; vendus, 26; prix extrêmes des 50 kilos poids vif : 1re qualité, 156 fr.; 2e qualité, 145 fr.; 3e qualité, 125 fr.

MOUTONS. — Amenés, 1,402; vendus, 1,012; prix extrêmes des 50 kilos poids mort : 1re qualité, 310 fr.; 2e qualité, 285 fr.; 3e qualité, 250 fr.

AGNEAUX. — Amenés, 50; tous vendus : 50 à 75 fr. pièce.

Marché de plus en plus mal approvisionné comme qualité; forte baisse sur tout le bétail de qualité inférieure.

Ont été vendus : 5 bœufs et 10 vaches pour Avignon.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 25 novembre.

Bœufs. — Amenés, 3,042; invendus, 561. 1re qualité, 4 fr.; 2e qualité, 3 fr. 90; 3e qualité, 3 fr. 70. Prix extrêmes : de 3 fr. 50 à 4 fr.

Vaches. — Amenées, 2,251; invendues, 396. 1re qualité, 4 fr.; 2e qualité, 3 fr. 90; 3e qualité, 3 fr. 60. Prix extrêmes : de 3 fr. 30 à 4 fr.

Taureaux. — Amenés, 157; invendus, 27. 1re qualité, 3 fr. 90; 2e qualité, 3 fr. 80; 3e qualité, 3 fr. 70. Prix extrêmes : de 3 fr. 50 à 3 fr. 90.

Veaux. — Amenés et vendus, 1,962. 1re qualité, 5 fr.; 2e qualité, 4 fr. 80; 3e qualité, 4 fr. 40. Prix extrêmes : de 3 fr. 80 à 5 fr.

Moutons. — Amenés, 18,402; invendus, 1,000. 1re qualité, 6 fr. 20; 2e qualité, 5 fr. 60; 3e qualité, 5 fr. Prix extrêmes : de 4 fr. 60 à 6 fr. 20.

Porcs. — Amenés, 4,438; invendus, 596. 1re qualité, 6 fr. 59; 2e qualité, 6 fr. 42; 3e qualité, 6 fr. Prix extrêmes : 4 fr. 28 à 6 fr. 58.

Les arrivages étaient assez importants et la vente a été active sur le gros bétail et les veaux, mais la demande s'est ralentie sur les moutons et en particulier sur les porcs, qui ont baissé de 0 fr. 28 comparativement aux cours officiels précédents.

MARCHE AUX METAUX

Londres, 25 novembre.

Cuivre. — Comptant, 122 liv.; à trois mois, 122 liv.

Etain. — Comptant, 295 liv.; à trois mois, 290 liv.

Plomb. — Comptant, 40 liv. 10 sh.; livraison éloignée, 39 liv. 10 sh.

Zinc. — Comptant, 54 liv.; livraison éloignée, 50 liv.

PRODUITS RESINEUX

Londres, 25 novembre.

Essence de térébenthine et résine. — Calmes, inchangées.

COURS DES CHANGES

Londres, 25 95 à 26; Espagne, 108 3/4 à